

Homélie 05 01 2025

Le mot Epiphanie vient du grec et signifie « manifestation, apparition ». Or, pendant les cinq premiers siècles, les chrétiens fêtaient quatre « Epiphanies » : les quatre premières fois où le Christ s'est manifesté aux hommes.

Quatre, parce que chaque Evangile à la sienne. Chez Mc, c'est lors de son baptême. Chez Mt, c'est à des Mages. Pour Lc, c'est à des bergers. Enfin, chez Jean, c'est lors des noces de Cana.

Ainsi, pendant plusieurs siècles, il n'y avait qu'une seule fête des Epiphanies, le 6 janvier. Pourquoi le 6 Janvier ? Pour christianiser une fête païenne. Car le 6 janvier, en Grèce, on célébrait « la naissance » (l'épiphanie) du dieu Dionysos. A Alexandrie, ce même jour on célébrait la naissance d'Aïon, le dieu de l'Éternité, né à minuit d'une vierge mère.

Plus tard l'épiphanie aux Bergers fut déplacée au 25 décembre, et bien plus tard on sépara les autres. La seule restée fixée au 6 janvier, est celle des Mages. Ceci dit, passons à notre fête chrétienne, célébrée pour plus de commodité dans certains pays le deuxième dimanche après Noël.

Le récit de la visite des Mages de Matthieu ne s'ajoute pas à la visite des Bergers de Luc. Il a même été écrit avant ! Mais les deux textes sont si bien enrobés de merveilleux, si souvent en contradiction, et contiennent si peu de vraisemblance, qu'il est permis de dire qu'ils sont sans fondement historique.

Il ne faut donc pas nous arrêter à ce qui est raconté, même si nous sommes marqués par le besoin de merveilleux, par la naïveté de notre enfance et par des ajouts successifs : on a fait des Mages des rois et on « tire la fève » !

Il faut gratter la dorure de surface, enlever le plâtrage du récit, pour atteindre le sens du texte que l'évangéliste a voulu donner à sa communauté compte tenu de sa foi, car c'est pour elle qu'il écrit. Nous ne sommes qu'héritiers d'un livre qui était pour eux. Il y a des humains qui « cherchent ».

Au départ, c'est confus, on se rassasie des données humaines, telle l'astrologie qui sécurise, interprète habilement, apaise ceux et celles qui sont fragiles intérieurement.

Certains y repèrent « le Diable ». Ce qui n'est pas le cas de Matthieu qui voit briller dans le ciel intérieur de tous les « chercheurs » d'absolu, une sorte d'étoile qui,

lorsqu'elle est repérée, va servir de guide. Elle est une sorte de bon sens qui ne se satisfait pas et ne se satisfera jamais des réponses données, tant la quête d'absolu (de Dieu) ne peut trouver une réponse définitive sur Terre.

Après un temps d' « errance » dans le désert, mais toujours guidé par cette intuition intérieure, cette quête mène à rencontrer la Parole de Dieu contenue dans des Ecrits, telle l'électricité dans les câbles de cuivre.

On notera au passage le coup de patte de Mt à l'égard des responsables de son église, masqués derrière les chefs religieux juifs : Ils ont la Parole à leur portée, ils en disposent, mais même si elle est lue et proclamée ils ne se laissent pas percuter par elle, faisant de cette Parole vive, des mots et des lettres mortes.

Ils ne se bougent pas ! Or, cette parole renseigne, mais seuls les « chercheurs » vont s'en servir de tremplin pour rencontrer le Christ. Quand ils le rencontrent, celui-ci est reconnu selon les modalités de la foi chrétienne, comme Dieu (encens), comme Trésor divin (or), mais aussi comme un humain qui doit mourir un jour (myrrhe).

Mais, ... mais, il a beau être Dieu incarné, (on peut mettre ici tous les qualificatifs de la foi chrétienne), les Mages ne restent pas « dans la maison ». Toute institution n'est pas un objectif. Être membre de l'Eglise n'est pas une finalité. Ils ont reçu une Parole, ils ont rencontré à travers le Christ, la Parole vive. Celle-ci transforme leur vision de la vie, éclaire leur existence, ...

Cependant, ils n'en restent pas là, ils continuent leur quête, « par un autre chemin » c.à.d. autrement. La rencontre avec le Christ n'a pu combler leur quête. Ils la continuent accompagnés par celui qu'ils ont rencontré.

Mais comme dans toute relation vraie d'amour, cette rencontre ne renferme pas dans un système, sur des pratiques (qui, certes, sont nécessaires à l'humain). La rencontre avec l'Enfant, ne les a pas fixés, figés sur lui, mais les a invités à continuer leur route intérieure.

Ils sont repartis, heureux. Mais leur quête continue, car le Christ n'est pas un aboutissement mais une voie qui invite à continuer chacune, chacun notre propre chemin

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr